

OBSÈQUES DE SŒUR ODILE SPEEG

(19/10/1922-13/10/2016)

18.10.2016

LECTURES

1ère lecture : Rm 14,7-9

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Psaume 26

R/ *Jésus-Christ, notre amour, notre joie !*

- Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

- J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :

habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,

pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

- Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

Evangile : Jn 12,24-26

Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mardi 18 octobre 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. » Suivre le Christ et Le servir, parce qu'Il est vraiment le Fils de Dieu, voilà ce qui devrait être le souci de tout croyant. Servir le Seigneur, parce qu'Il est notre Créateur, c'est somme toute très logique, pour des créatures. Mais là où Jésus nous étonne, c'est qu'Il est Lui-même entré dans ce mouvement de service. Quelques jours après avoir prononcé ces paroles, Il a Lui-même montré l'exemple du Serviteur au soir de la Cène. Il a pris l'humble place de celui qui lave les pieds des convives, en S'expliquant ainsi : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai

donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » Sa vie toute entière, finalement, se révèle être un grand service de l'humanité : Il S'est pleinement engagé dans la vie humaine pour opérer le Salut, cette œuvre immense qui était hors de notre portée. Une œuvre qu'Il n'a pas voulu réaliser par un coup de baguette magique, mais en entrant concrètement dans notre histoire humaine, en Se faisant l'un de nous, en Se donnant totalement, avec humilité et avec courage. Si le Seigneur Lui-même S'est mis à notre service, c'est que cette disposition à servir doit être vraiment fondamentale dans la vie chrétienne.

Dans notre société actuelle, la notion de service n'est pas très à la mode. Il y a du monde pour se servir, pour prendre avidement une part du gâteau, et se garantir un petit bonheur. Il y a aussi du monde pour se servir des autres, afin d'asseoir sa position de petit dieu, au centre d'un monde illusoire. Mais servir, c'est bien autre chose, et on sent que l'oubli de soi y est presque obligatoire, pour le mettre en pratique. Servir, aimer, c'est un peu la même chose ; le service est le chemin du véritable amour. On comprend alors l'exigence profonde de détachement de soi qu'il requiert, pour aller jusqu'au bout. Car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Sœur Odile a incarné cette disposition au service, depuis sa jeunesse, et tout au long de sa vie religieuse dans notre Congrégation. Son obéissance religieuse n'était en rien superficielle et forcée, mais vraiment l'expression cordiale de ce désir d'aimer et de servir. C'est pourquoi elle a tenu à exprimer sa charité fraternelle auprès de ceux qui en avaient besoin, aussi longtemps que ses forces le lui ont permis. Et maintenant, dans son passage vers l'au-delà, elle réalise encore le dernier et mystérieux service, à l'image du Christ.

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Notre chère sœur a semé beaucoup d'amour, au cours de son chemin terrestre ; c'était un peu d'elle-même qu'elle donnait. Elle est maintenant totalement donnée, en union au Christ qui a livré Sa vie par amour, jusqu'à la mort de la Croix. C'est un don mystérieux, que nos yeux de chair ne peuvent pas comprendre, mais dont notre foi nous dit qu'il est le plus fécond.

En cette étape, nous voulons accompagner notre sœur par notre prière. Nous retenons en notre mémoire et en notre cœur ce qu'il y avait de beau dans la vie de notre sœur – en tout cas dans le peu que nous en avons connu. Car le plus essentiel échappe probablement à notre regard, restant à jamais dans l'intime secret de sa relation au Seigneur. Lui seul connaît vraiment sœur Odile, aussi avec ses parts d'ombre, et les blessures qui l'ont marquées. Nous prions qu'Il la purifie entièrement dans Son amour, pour qu'elle soit bientôt dans la lumière et la pleine joie promise aux bons serviteurs. « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître ! »

Quant à nous, que la peine de ce départ ne nous accable pas. Sentons-nous au contraire encouragés à continuer notre chemin, plus déterminés à nous mettre au service de Dieu et de nos frères et sœurs humains. Dans cette Eucharistie, accueillons la grâce de la paix et la joie de l'espérance, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.